



**HAL**  
open science

Compte rendu de “ Sean MANNING, *Armed Force in the Teispid-Achaemenid Empire. Past Approaches, Future Prospects*, (= *Oriens et Occidens* Band 32), Franz Steiner Verlag, Wiesbaden (2021), 437p., 8 figures n&b et 4 tables.”

Sébastien Gondet

► To cite this version:

Sébastien Gondet. Compte rendu de “ Sean MANNING, *Armed Force in the Teispid-Achaemenid Empire. Past Approaches, Future Prospects*, (= *Oriens et Occidens* Band 32), Franz Steiner Verlag, Wiesbaden (2021), 437p., 8 figures n&b et 4 tables.”. *Topoi Orient - Occident*, 2021, 24 (2), pp.681-687. halshs-03924758

**HAL Id: halshs-03924758**

**<https://shs.hal.science/halshs-03924758>**

Submitted on 5 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Compte rendu

Sean MANNING, *Armed Force in the Teispid-Achaemenid Empire. Past Approaches, Future Prospects*, (= Oriens et Occidens Band 32), Franz Steiner Verlag, Wiesbaden (2021), 437p., 8 figures n&b et 4 tables.

Ce livre est la publication d'une thèse de doctorat soutenue en 2018 à l'université d'Innsbruck<sup>1</sup>. L'A, dont il aurait été utile de présenter une courte biographie, est un historien militaire formé d'abord à l'étude des sources classiques. Il a par la suite appris le sumérien et l'akkadien afin d'intégrer les sources écrites mésopotamiennes à ses recherches. Grâce à cette double compétence linguistique il est en mesure d'étudier des corpus de textes de nature variée.<sup>2</sup>

Contrairement à ce que le titre de son ouvrage pourrait laisser croire, l'objectif de l'A n'est pas de produire une synthèse sur les forces armées à l'époque achéménide mais plutôt un essai historiographique et épistémologique plaidant pour le développement d'une histoire militaire de cette période qui permettrait de l'intégrer pleinement dans l'histoire militaire de l'Antiquité. Dans ce volume, l'A s'attelle donc à détailler les diverses étapes d'une démarche qui pourrait conduire à la création, ou plutôt à l'autonomisation, d'une histoire militaire achéménide.

L'ouvrage s'ouvre sur un premier chapitre entièrement consacré à une synthèse bibliographique critique centrée sur l'histoire militaire de la période achéménide. L'A souligne un paradoxe : alors que dans les milieux académiques et l'imaginaire collectif, l'Empire perse est avant tout connu à travers un ensemble de conflits et de batailles illustres, les guerres « médiques » ou les conquêtes d'Alexandre, l'histoire militaire achéménide est restée à un état assez embryonnaire. De plus, l'analyse des pratiques militaires achéménides demeure encore très largement l'apanage des spécialistes des sources classiques travaillant sur la guerre dans le monde grec. Même si à partir des années 1980, les *Achaemenid Studies* ont progressivement fait évoluer l'historiographie de la période achéménide et complètement renouvelé nos connaissances sur cette période, elles se seraient selon l'A désintéressées de l'histoire militaire. Ce serait

- 
1. Disponible en ligne : <https://diglib.uibk.ac.at/urn:nbn:at:at-ubi:1-30064>
  2. Les informations rassemblées ici proviennent essentiellement du blog très fourni animé par l'A (<https://bookandword.com/>) où l'on trouvera son curriculum vitae et sur lequel un article, daté du 14 novembre 2020, constitue une présentation de ce volume et des révisions du manuscrit de thèse effectuées en vue de son édition (<https://bookandword.com/2020/11/14/my-first-book-is-out/#more-8320>).

pour lui la conséquence d'une démarche s'orientant en direction de l'histoire structurelle au détriment de l'histoire événementielle. De ce fait, de nombreuses sources classiques, relatant essentiellement des récits guerriers aux forts accents propagandistes, auraient été délaissées ou plutôt sous-exploitées.

Ce n'est qu'en conclusion du premier chapitre que l'on trouvera exposée très succinctement (§ 1.11 et 1.12) une partie des objectifs et de la méthode suivis pour rédiger ce livre. Pour restituer plus précisément le projet de l'A, il faut se reporter aux exposés méthodologiques disséminés à l'intérieur de l'ouvrage. Ainsi, pour dessiner les contours d'une histoire militaire achéménide, l'A essaie-t-il de tracer une voie médiane fondée sur l'analyse de corpus de données variées et complémentaires, tout en essayant de faire dialoguer histoire structurelle et événementielle. Pour lui, aucune des sources classiques ne doit être disqualifiée *a priori* pour élaborer une histoire militaire achéménide, même les plus polémiques et hostiles aux Perses. Si cet ouvrage s'adresse donc à la communauté engagée dans les études achéménides, l'A a également pour ambition de démontrer toute la potentialité d'une démarche transdisciplinaire appliquée au cas d'étude achéménide auprès des historiens spécialistes d'histoire militaire antique.

Le second chapitre propose une synthèse sur la place et la structure des forces armées ainsi que sur les stratégies et les pratiques militaires dans les sociétés mésopotamiennes de la première moitié du 1<sup>er</sup> millénaire. Ces pratiques ont connu d'importants changements qui se poursuivirent au cours de la période achéménide. Afin de le démontrer, l'A se concentre sur l'apport des sources textuelles de la période néo-assyrienne. Ce choix, justifié dans un sous-chapitre méthodologique, est avant tout dicté par les compétences linguistiques de l'A et par la disponibilité de corpus jugés suffisamment conséquents. L'A traite ainsi en détail de la constitution des armées, des stratégies de combats puis de la technologie de l'armement. Le chapitre se clôt sur une synthèse de la géopolitique de l'Orient ancien à partir de l'époque néo-babylonienne jusqu'à la période achéménide.

Le troisième chapitre se concentre sur une analyse de deux textes royaux achéménides : le cylindre de Cyrus et l'inscription trilingue de Darius à Behistun dans sa version en babylonien. L'A analyse le contenu de ces textes et traite des justifications idéologiques du recours à la force par ces deux rois. Concernant les successeurs de Darius, il aborde cette question en s'appuyant essentiellement sur l'étude du répertoire iconographique des bas-reliefs de Persépolis. C'est dans ce chapitre que l'on trouvera une explication au titre du livre qui introduit une division de l'ère achéménide en deux sous-périodes distinctes<sup>3</sup>, l'une

---

3. Cette terminologie a été introduite au début des années 2010, essentiellement sous l'impulsion de Robert Rollinger, qui a été par ailleurs le directeur de la thèse soutenue par l'A. Voir par exemple R. ROLLINGER, « Thinking and Writing about History in Teispid and Achaemenid Persia », in K.A. Raaflaub (ed.), *Thinking,*

correspondant au règne de la dynastie perse des Teispides, incluant les premiers rois perses jusqu'à Cambyse, la seconde à celle des Achéménides, comprenant Darius et l'ensemble de ses successeurs. L'A souligne dans ce chapitre les évolutions du message royal entre les deux textes tout en se concentrant sur le rôle de la guerre dans le discours de légitimation. Dans les deux cas, la guerre est présentée avant tout comme une nécessité pour restaurer un ordre ancien mais non comme le moyen de démontrer la puissance royale. Cette fonction avant tout protectrice des forces armées trouverait un écho dans l'absence de représentation guerrière à Persépolis. Ainsi cette exégèse du contenu guerrier des deux textes royaux paraît plutôt illustrer une continuité qu'une rupture idéologique entre les deux dynasties perses.

Le quatrième chapitre s'intéresse aux sources textuelles témoignant de la condition des soldats enrôlés dans les contingents royaux et/ou satrapiques. Après avoir listé l'ensemble des corpus disponibles sur le sujet, l'A procède à une étude fondée sur l'analyse des sources mésopotamiennes croisées avec les sources classiques et les sources matérielles. Il s'attache plus particulièrement à commenter dans le détail le contenu d'un contrat (contrat *Gadal-Jâma*) daté probablement du règne de Darius II et faisant partie des archives des Murašû à Nippur. Il s'agit d'un accord passé entre deux frères, l'un étant appelé en garnison à Uruk et le second s'engageant à subvenir à ses besoins matériels. L'analyse de ce texte sert ensuite de fil conducteur à une étude thématique traitant de différents aspects de la vie de soldat à l'époque achéménide. Les points étudiés vont de l'équipement aux différences de statut des soldats en passant par les modalités de leur conscription et de leur vie en garnison. Cette enquête révèle que la condition de soldat dans la Mésopotamie achéménide revêt des réalités très contrastées qui reflètent un tissu complexe d'interrelations et d'intérêts partagés entre les gouvernants et leurs sujets. Ce constat conduit l'A à nuancer l'homogénéité du contrôle royal sur les différents pays de l'Empire dans des domaines aussi stratégiques que la mobilisation et l'entretien des forces armées.

Pour l'A, les données textuelles sur la condition de soldat doivent être prioritairement complétées par celles que l'archéologie livre sur son univers matériel. L'archéologie fait donc l'objet de l'ensemble du cinquième chapitre. Les données prises en compte concernent essentiellement l'armement et l'équipement des soldats. Celles ayant trait à la poliorcétique ou aux sites de fonction militaire ne sont pas considérées car trop difficilement accessibles en l'absence de synthèse sur ces sujets. L'A prend toutefois en compte des traces de sièges et de batailles mais principalement pour discuter de technologie militaire. Le catalogage des données archéologiques sur l'armement se trouve ici confronté à l'inévitable question des marqueurs matériels, souvent difficilement décelables,

---

*Recording, and Writing History in the Ancient World*, Wiley-Blackwell, Malden-Oxford (2014), p. 187-213.

de la présence ou de l'influence perse à travers l'Empire. Ainsi, l'A décide de rassembler dans cette partie un vaste corpus d'objets militaires datés de la période achéménide et retrouvés sur des sites situés dans l'ensemble de l'espace impérial, même s'ils n'ont pas été qualifiés de « perses » par les archéologues. Les données collectées sont ensuite présentées par région, un sous-chapitre étant consacré aux nombreux objets d'origine inconnue présents dans les collections de divers musées. Il ressort de cet inventaire plusieurs perspectives de recherche. Les découvertes archéologiques ont mis au jour un important corpus de matériel militaire qui attend d'être étudié avec attention par les méthodes de l'archéométrie, plus spécifiquement de l'archéoméallurgie. Associées à des travaux d'archéologie expérimentale, de telles recherches permettraient de mieux définir l'univers matériel du soldat et de déterminer d'éventuels transferts technologiques à travers l'Empire ainsi que des évolutions des pratiques militaires au cours de la période achéménide.

Le sixième chapitre, le plus long de ce livre, se concentre sur le rôle et la place des sources classiques dans l'élaboration d'une histoire militaire achéménide. Ce chapitre intègre plusieurs cas d'étude illustrant la démarche d'études croisées de différents corpus de sources complémentaires telle que proposée par l'A. Il s'ouvre sur le constat suivant (p. 261) : « *Achaemenid Studies today has an uncomfortable relationship with Greek and Latin literature.* ». Les sources classiques pourraient toutefois prendre, ou plutôt reprendre, une place importante à condition d'être réinterprétées avec un regard et des questionnements neufs. Le chapitre s'ouvre sur une partie dédiée à l'étude des sources classiques et des problèmes qu'elles posent. Il débouche sur un cas d'étude concernant l'armement des soldats des armées perses. Pour traiter de ce sujet, les historiens de l'Antiquité utilisent en premier lieu l'œuvre d'Hérodote, à laquelle on peut confronter maintenant un ensemble de données iconographiques et archéologiques permettant de restituer assez précisément l'armement des soldats. Le chapitre se clôt par trois autres cas d'étude examinant les questions de la taille des armées, de l'adoption d'un armement grec par les soldats perses et de la supériorité du génie militaire grec. Pour chacune, le croisement des sources permet d'infirmer, de nuancer, de préciser voire de renouveler certaines des hypothèses émises de longue date par les historiens militaires de l'Antiquité.

La conclusion, d'une dizaine de pages, s'intéresse essentiellement à l'historiographie de la période achéménide et un peu à son histoire militaire. Finalement, pour l'A, le nouveau paradigme construit par les acteurs des *Achaemenid Studies* est tout à fait pertinent et doit servir de modèle à la constitution d'une histoire militaire perse. Toutefois, du fait d'une remise en cause trop radicale des sources classiques, ce paradigme n'a trouvé que peu d'écho au sein de la communauté des historiens de l'Antiquité classique. Or, comme le montre la constitution d'un vaste et très actif réseau pluridisciplinaire sur l'histoire militaire romaine, le travail en commun de divers spécialistes, dans

le respect des compétences et des spécificités de chacun, permettrait de donner naissance à une véritable histoire militaire achéménide.

Cet ouvrage contient des passages stimulants et certains des cas d'étude exposent un cheminement logique et méthodologique pertinent. L'A appelle avec sincérité à une collaboration pluridisciplinaire et au développement d'une histoire militaire achéménide. Au fil de son exposé, il pointe et analyse avec discernement certains des défis actuels des études achéménides. Toutefois, ce livre présente également des faiblesses tout à la fois de forme et de fond. En premier lieu, le projet de l'A n'est jamais clairement explicité et il est donc difficile de définir le public auquel son livre est destiné. L'A semble s'adresser alternativement au fil des chapitres aussi bien aux spécialistes de l'Antiquité classique qu'à ceux de la période achéménide voire plus largement aux acteurs de la *World History*. Ce flou est en partie le résultat des défauts structurels de l'exposé tant la cohérence du plan de l'ouvrage est difficile à cerner. Les chapitres se juxtaposent sans réellement s'articuler entre eux. On retrouvera disséminés à travers le livre de longs développements d'ordre historiographique et épistémologique, souvent très éloignés de la question de l'histoire militaire, qui paraissent se répéter voire se contredire. Ces réflexions méthodologiques auraient eu leur place dans un seul chapitre introductif et synthétique exposant de manière détaillée les prémisses, la démarche et les choix scientifiques de l'A.

Le présent compte-rendu étant rédigé par un archéologue investi dans les études achéménides, on ne trouvera ici qu'un avis personnel sur les apports de ce livre dans ces deux domaines. D'autres jugeront de manière plus pertinente de son contenu dans les domaines de l'histoire militaire antique ou de l'historiographie des sources classiques et mésopotamiennes. Une insertion critique mais pleine et entière dans le champ des études achéménides aurait certainement amené l'A à intégrer et à considérer de manière plus détaillée certaines des sources et méthodes mobilisées par les spécialistes d'histoire achéménide ainsi que les résultats qu'ils ont obtenus. Cela lui aurait ainsi évité d'énoncer un avis aussi infondé qu'imprécis selon lequel les études achéménides entretiennent une relation inconfortable avec les sources classiques alors que nombre de ses acteurs en sont justement des spécialistes. Ils ont certes choisi assez résolument de suivre la voie de l'histoire structurelle mais celle-ci a donné quelques résultats intéressants dans le domaine de l'histoire militaire. Ainsi, l'A ne prend en compte qu'à la marge les travaux de Pierre Briant, lequel n'aurait que peu traité des questions militaires (p. 47) dans son *Histoire de l'Empire perse*<sup>4</sup>. Ce dernier a toutefois beaucoup contribué à la question de la logistique militaire ou du contrôle de l'espace impérial, des thèmes qui sont essentiels pour

---

4. P. BRIANT, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris (1996). Remarquons toutefois que le chapitre XVII du livre de P. Briant s'intitule « Le Grand Roi, ses armées et ses trésors ».

l'histoire militaire achéménide, mais restent pourtant ici très peu abordés sans que cela soit réellement justifié. Il est également étonnant de constater qu'un corpus aussi central que les archives administratives de Persépolis ne soit pratiquement pas pris en compte. Or une des premières publications de Wouter Henkelman, un des meilleurs spécialistes de ces textes, traite par exemple des occurrences de lanciers dans ces archives<sup>5</sup>. Certes, l'A n'est pas spécialiste de l'élamite, mais il aurait pu, par exemple dans son quatrième chapitre, explorer le potentiel de ces archives pour l'histoire militaire achéménide en s'appuyant sur les différents travaux existants traitant de ce corpus.

Concernant l'archéologie, le principal intérêt du chapitre qui lui est consacré est de proposer une première synthèse sur les découvertes d'équipements militaires à travers l'empire. L'intégration et la description des traces de sièges sur des sites chypriotes ou anatoliens sont particulièrement pertinentes car ces données ont été assez peu diffusées et prises en compte depuis leur publication. L'A dessine donc ici les contours d'un corpus riche et varié de l'armement et de l'équipement militaire de la période achéménide. Toutefois, la constitution de ce corpus présente deux faiblesses. D'une part, l'A n'y intègre aucune illustration. Une documentation iconographique aurait pourtant donné à voir et permis au lecteur d'analyser la diversité de ce matériel militaire. Par ailleurs, le corpus a été constitué suivant une logique géographique alors qu'il aurait été certainement préférable de l'organiser par types d'objets puis par contextes. Étonnamment, cette discussion typologique n'apparaît qu'après la présentation du corpus (§ 5.4). Or une telle structuration aurait aidé l'A et le lecteur à mieux prendre en compte les données archéologiques au fil de son livre. Les conclusions du chapitre sont dans l'ensemble pertinentes. Néanmoins, si l'A liste quelques problématiques à aborder prioritairement, il ne détaille aucunement comment de telles recherches pourraient être concrètement mises en œuvre et en intégrant quelles collections d'objets. Enfin, d'un point de vue méthodologique, l'archéologie se retrouve ici globalement réduite à une fonction de mise au jour et d'étude des objets. Or la prise en compte de résultats d'études régionales ou d'archéologie extensive permettrait certainement d'enrichir des thèmes tels que la géographie militaire ou la poliorcétique que l'A décide de ne

---

5. W.F.M. HENKELMAN, « Exit der Posaunenbläser. On lance-guards and lance-bearers in the Persepolis Fortification archive », *ARTA* (2002), 2002.007, <http://www.achemenet.com/pdf/arta/2002.007.pdf>. Cet article est présent dans la bibliographie du livre, mais n'est nulle part cité dans le texte. Plus récemment et par le même auteur, un long chapitre d'ouvrage sur l'organisation administrative de l'empire traite en partie de la logistique militaire achéménide et cite de nombreux travaux de P. Briant sur le thème : W.F.M. HENKELMAN, « Imperial Signature and Imperial Paradigm: Achaemenid administrative structure and system across and beyond the Iranian plateau », in B. Jacobs, W.F.M. Henkelman, M.W. Stolper (eds.), *Administration in the Achaemenid Empire. Tracing the Imperial Signature*, (= *Classica et Orientalia*, 17), Harrassowitz Verlag, Wiesbaden (2017), p. 45-256.

pas aborder dans le détail. Or, ce choix a des conséquences importantes. Ainsi, la présentation des données archéologiques pour toute la moitié orientale de l'Empire se retrouve résumée en une page et un sous-chapitre intitulé « Iran oriental » (§ 5.3.6, p. 238-239). L'A constate, à raison, que les données sur les découvertes d'armement d'époque achéménide effectuées dans ce vaste espace sont très pauvres et mal publiées. Du point de vue de l'histoire militaire, il apparaît tout de même que la Bactriane, par exemple, revêt une certaine importance dans la géographie militaire de l'empire. L'analyse des sources classiques<sup>6</sup> et des données archéologiques, certaines assez récentes<sup>7</sup>, ont démontré le maintien, voire le développement, d'un réseau de places fortes dans cette région à l'époque achéménide. En raison du choix de sources matérielles réduites aux objets militaires, l'A est donc amené à écarter de sa réflexion une bonne moitié de l'espace impérial. L'A conclut son ouvrage par ces phrases (p. 358) : « *This book is the work of a single author which provides a view of the situation and some case studies. No doubt it can be criticized from many perspectives. However, without researchers willing to cross disciplinary boundaries, challenge assumptions, and propose broad theories, the current unsatisfactory situation will persist.* ». De fait, sur la seule question de l'archéologie, la portée de ce livre en termes de perspectives aurait été toute autre si l'A avait noué au cours de ses recherches un dialogue soutenu avec les archéologues, à la manière de celui instauré avec quelques succès par les historiens des sources classiques, depuis près de cinquante ans, dans le cadre des études achéménides.

---

6. BRIANT 1996 (*op. cit.*), p. 764-774, mentionne à plusieurs reprises les places fortes de Bactriane telles que décrites par les auteurs classiques.

7. Les données obtenues sur le site de Kyzyl Tepe en Ouzbékistan, vaste site fortifié fondé à la période achéménide, résonnent ainsi assez fortement avec les informations des sources classiques : X. WU, L.M. SVERCHKOV, N. BOROFFKA, « The 2010-2011 Seasons of Excavations at Kyzyltepa (VI-IVth Centuries BCE), Southern Uzbekistan », *Iranica Antiqua* 52 (2017), p. 283-362.